

## Souffrance psychique et homéopathie

*« J'ai eu mon invitation à ce festival du monde,  
Et ainsi ma vie a été bénie.  
Mes yeux ont vu et mes oreilles ont entendu.  
C'était ma part à cette fête, jouer sur mon instrument,  
Et j'ai joué tant que j'ai pu. »*

*Rabindranath Tagore*



Qu'est ce que la souffrance et pourquoi la souffrance ?

Le bouddhisme en a fait son credo principal, l'omniprésence de la souffrance et la nécessité de la conscience de sa parfaite illusion.

Les religions du livre proclament être en mesure de nous en délivrer, par le salut eschatologique que chacune à leur manière elles nous promettent, sous conditions.

La médecine ne s'occupe pas des âmes. Elle est avant toute chose une déclaration de guerre à la souffrance des corps.

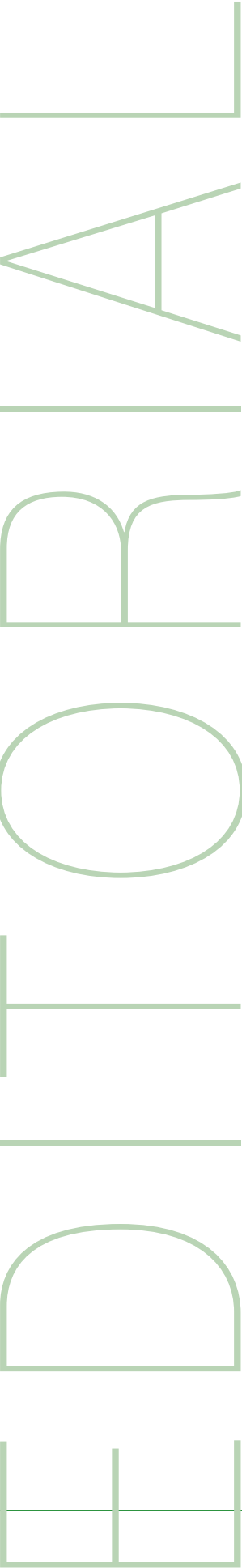
La médecine ne traque la maladie que parce que celle-ci entraîne inéluctablement la souffrance.

Confondre et se tromper de cible est une des erreurs les plus classiques et les plus régulièrement dénoncées. La myopie morale et épistémologique d'une médecine mécanisée et déshumanisée est justement de ne combattre que la maladie, sans s'occuper du patient, sans prendre garde à la souffrance.

Le « rassurez-vous, vous n'avez rien » asséné au sortir de savantes analyses au patient fonctionnel, au patient déprimé, au patient douloureux, procède de ce ratage.

L'homéopathie, comme toutes les approches humanistes de la médecine, ne se trompe pas sur ce point. Elle voudrait le faire, qu'elle ne le pourrait pas.

La médecine s'attache à la souffrance des corps, mais pas juste du corps. Le mental, la vie psychique, le vécu émotionnel sont des souffrances de la chair, d'une chair de vie selon l'expression du phénoménologue Michel Henry.



Ce numéro des *Cahiers de Biothérapie* n'est pas consacré à la psychiatrie et aux maladies nosographiquement classées, dans le DSM ou ailleurs. Ce numéro est consacré à la souffrance psychique.

Pourquoi cette nuance dans une revue qui se veut et se prétend médicale ? Ce seront les mêmes notions, les mêmes patients, les mêmes entités cliniques et évidemment les mêmes médicaments homéopathiques que si nous avions opté pour un numéro de psychiatrie.

Juste un angle de vue, un regard qui change.

Ce regard que l'on porte à la maladie, portons-le un instant sur le patient et le ressenti. Nous ne sommes et ne prétendons pas être des psychothérapeutes formés sur le tas. Si nous développons un certain humanisme de l'art médical et savons trouver la bonne distance d'empathie avec le patient, si nous savons écouter, nous ne sommes pas formés pour être psychologues ou psychanalystes.

Mais nous avons un outil d'excellence qui est la similitude et la recherche du détail dans la ressemblance.

Cela nous donne cette capacité d'un regard double, d'une observation en relief. D'un côté la nosographie et la rationalité, de l'autre la compréhension de l'intime, de l'éprouvé du patient.

Parfois le raisonnement fait le va-et-vient. Cette céphalée implacable nous amène en élargissant le discours et en suscitant la confiance à mettre au jour une scrupulosité professionnelle que nous n'aurions pas explorée si nous avions donné un triptan plutôt que **Cyclamen**. Cette peur de l'autre et son repli dépressif nous amènent à élargir la globalité et repérer la constipation, l'herpès récurrent, l'eczéma que nous aurions passé sous silence si nous avions prescrit un anxiolytique ou un antidépresseur au lieu de **Natrum muriaticum**.

Oui la souffrance psychique est une souffrance du corps, qui se marque et se repère dans le corps, qui appartient à la chair et n'habite pas ailleurs que dans ce réceptacle corporel. Lorsqu'hélas la souffrance est trop forte, trop lourde à porter et que la décision terrible passe à l'acte, c'est bien au corps qu'on s'en prend.

Puisse ce numéro consacré à la souffrance psychique, apporter un éclairage paisible et une aide précieuse et efficace à nos patients atteints dans ce corps de souffrance psychique. Nos possibilités dans ce domaine, humblement mais réellement, méritent l'étude.

Dr Daniel Scimeca